

marie claire

2,20 €
SEULEMENT

PLAIDOYER
POUR
LE COUPLE
La force d'être deux

spécial MODE 70's Libérez votre style

*Fatigue, stress,
pollution...*

LES
NOUVELLES
CREMES
ANTI-
SPLEEN

TABOU
POURQUOI
ELLES QUITTENT
LEURS ENFANTS

PHÉNOMÈNE
LIRE, C'EST SEXY !

ALLEMAGNE
KAHLA, LA VILLE
NÉO-NAZIE OÙ
LES FEMMES RÉSISTENT

*Constance
Jablonski*
De Lens à New York,
la story fabuleuse
de la top française

**JE SUIS
CHARLIE**

MARS 2015

M 02054 - 751 - F : 2,20 € - RD





Laurél Shop • 15 rue Maréchal Joffre • F-06000 Nice • Phone: +33 (0) 4 93 53 21 96
 Laurél Shop • 8 rue Gasparin • F 69002 Lyon • Phone: +33 (0) 4 72 77 67 05
 VIP Studio • vipstudio@orange.fr



Notre Barbie est chercheuse... mais elle n'existe pas. A Marie Claire, nous avons donc décidé de la créer, espérant donner des idées aux fabricants de jouets.

ET SI LES FEMMES RAMENAIENT LEUR SCIENCE?

Pourquoi si peu de femmes dans la recherche, alors que les lycéennes de terminale S sont meilleures que les garçons ? Et c'est prouvé : une « science » dominée par les hommes a des conséquences sur la santé des femmes. Enquête sur un sexisme conscient et inconscient. Par Corine Goldberger. Photo Emmanuel Pierrot.

Posez la question à n'importe quelle copine : « Tu connais les premiers signes de l'infarctus ? » Il y a de fortes chances qu'elle vous cite des douleurs aiguës dans le thorax et dans le bras gauche. Des symptômes qui touchent plutôt les hommes. Cette pathologie n'est pas la seule pour laquelle on observe des différences entre les hommes et les femmes. Or la majorité des études se fondent sur les réactions masculines, aussi bien pour les tests sur les souris que sur les humains : des mâles, quatre fois sur cinq. Les raisons généralement invoquées ? Ils sont moins soumis aux fluctuations hormonales que les femelles, et les femmes sont plus difficiles à étudier en raison des risques pour le fœtus, en cas de grossesse, présente ou future. « Surtout, faire des études sur un seul sexe, homme ou animal mâle, coûte moins cher », commente, dubitative, Claudine Junien, professeure de génétique médicale et membre du tout nouveau conseil scientifique de l'Institut de France sur la recherche sur les maladies cardiovasculaires féminines.

Or les femmes et les hommes sont encore plus différents, biologiquement, qu'on l'imagine : « Dès la conception, l'embryon mâle ne se comporte pas de la même manière que l'embryon femelle, explique Claudine Junien. Parce que chaque cellule de l'embryon a un "sexe". Qu'elle niche dans le foie, le muscle ou le cerveau, chaque cellule du corps humain a un double chromosome, XX pour les filles ou XY pour les garçons. » On commence enfin à prendre conscience que les médicaments ne se diffusent pas de la même façon dans l'organisme des femmes et dans celui des hommes. Un exemple parmi d'autres : les effets du somnifère Stilnox durent plus longtemps chez les femmes ; ainsi, pour la même dose, une utilisatrice court plus de risques de s'endormir au volant. « Les femmes font une fois et demie à deux

fois plus d'accidents secondaires liés aux médicaments que les hommes, souligne Claudine Junien. Ça fait vingt ans que des scientifiques alertent les pouvoirs publics sur ces questions. »

Ce que Catherine Rumeau-Pichon, membre de la Haute autorité de santé, dément : « Quand on regarde les essais cliniques effectués à l'appui d'une demande de remboursement d'un médicament, on s'assure que la population testée est représentative, que les essais incluent autant d'hommes que de femmes. » Le débat est donc lancé.

DES MALADIES FÉMININES "PAS TRÈS GRAVES"

Quoi qu'il en soit, une question s'impose : est-ce que les femmes seraient mieux prises en compte, à tous les niveaux (la santé n'est pas le seul domaine concerné), si elles étaient plus nombreuses à la tête de la recherche ? En bonnes scientifiques, aucune des chercheuses que nous avons interviewées n'a répondu de manière tranchée. Car cette sous-représentation des femmes a de multiples raisons.

Sociologue à l'Université d'Evry-Val-d'Essonne, Réjane Hamus-Vallée observe à la loupe les entorses à l'égalité entre les hommes et les femmes dans la recherche : « Sur le site de l'Agence nationale de la recherche (qui finance les projets), j'ai regardé la liste des lauréats de l'an dernier. Sur les 8 % de chercheurs qui ont décroché un financement, il n'y a quasiment que des hommes. Alors peut-être qu'il y a une forme d'autocensure chez les femmes, peut-être qu'elles mettent plus de temps à obtenir une habilitation à diriger une recherche et à concourir pour du financement parce qu'elles se sentent moins légitimes que les hommes. Le sexisme est intériorisé. Mais c'est difficile à démontrer. »

Astrophysicienne au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives, et présidente de Femmes & sciences – association qui délègue des chercheuses dans les lycées afin de susciter des vocations scientifiques auprès des filles –, Sylvaine Turck-Chièze tente de comprendre pourquoi, alors que 40 % des doctorants en astrophysique sont des doctorantes, on ne retrouve pas cette proportion dans les comités de sélection des projets de recherche. « Le milieu ►

LES ÉTUDES ÉTANT FAITES SUR
LES HOMMES, « LES FEMMES FONT PRÈS
DE DEUX FOIS PLUS D'ACCIDENTS
SECONDAIRES LIÉS AUX MÉDICAMENTS ».

CLAUDINE JUNIEN, PROFESSEURE DE GÉNÉTIQUE MÉDICALE

Photo : JB Thiele



LOLA
PARIS

PARIS: FRANKLIN ROOSEVELT - MALHER - PASSY - SAINT SULPICE - VICTOIRES
AIX EN PROVENCE AVIGNON BESANÇON BORDEAUX GRENOBLE LILLE LYON MARSEILLE METZ NANTES RENNES STRASBOURG TOULOUSE
Showroom 3, place des Vosges Paris - www.lola.fr

« UNE FEMME EXPLORE L'INCONNU POUR LA BEAUTÉ DE LA SCIENCE. LES HOMMES Y VONT AUSSI POUR DÉMONTRER QU'ILS SONT LES MEILLEURS. » **SYLVAIN TURCK, ASTROPHYSICIENNE**

est extrêmement concurrentiel, et les femmes ne sont pas à l'aise avec ça. J'ai constaté qu'elles valorisent plus le travail d'équipe que les hommes, qui sont davantage dans la compétition. Une femme explore l'inconnu pour la beauté de la science. Les hommes y vont aussi pour se frotter à leurs collègues masculins, démontrer qu'ils sont les meilleurs. » Et ils font corps.

Hélène Petot confirme : « Je peux le dire : à compétence égale, j'ai perdu un poste parce qu'on m'a préféré un homme. » Hélène est une des doctorantes talentueuses repérées, en 2010, par le programme L'Oréal-Unesco « Pour les femmes et la science ». « Dans mon domaine, la physiologie du sport, il y a 90 % d'hommes. Dans les comités de sélection, il faut théoriquement une parité totale, mais ça n'arrive jamais. J'ai même déjà eu douze hommes en face de moi. » Et parfois, les femmes elles-mêmes perpétuent le sexisme.

Une expérience a ainsi été menée aux Etats-Unis : « Deux groupes de scientifiques devaient évaluer une candidature de chercheurs dans le but d'attribuer un poste et un salaire, raconte Catherine Thinus-Blanc, psychologue à l'Université Aix-Marseille. Chaque groupe était composé, à parité, d'hommes et de femmes. Au premier a été présenté un CV moyen, signé par le candidat "John" ; le second groupe devait examiner le même CV, mais signé cette fois par "Jennifer". Malgré la mixité du jury, les stéréotypes inconscients ont frappé. C'est John qui a été le mieux jugé. Dans la vraie vie, c'est lui qui aurait obtenu le meilleur poste et l'équivalent de 4000 €/an de plus que Jennifer. L'expérience est transposable en France. » Le sexisme inconscient, Cécile Real, cofondatrice et présidente d'Endodiag, l'a elle aussi rencontré. Son entreprise, distinguée en 2012 par le Prix Cartier pour l'innovation, a développé un dispositif afin d'accélérer le diagnostic de l'endométriose, maladie qui se traduit par des douleurs

chroniques, des saignements et de l'infertilité (dans 30 à 40 % des cas). Est-ce qu'une recherche sur l'endométriose rencontre le même intérêt qu'une recherche sur – mettons – la prostate ? « J'ai entendu régulièrement, de la part d'investisseurs publics comme privés, que l'endométriose est "un marché de niche". Que "ça ne touche pas grand monde". Ou que "ce n'est pas très grave". J'ai même entendu affirmer que c'était une maladie orpheline... alors qu'elle concerne 180 millions de femmes dans le monde. »

« Certes, il y a du sexisme dans le monde de la recherche comme partout ailleurs, concède Brigitte Kieffer, qui dirige plus de 800 personnes à l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire, à Strasbourg, et récemment élue à l'Académie des sciences. Et ce n'est qu'au cours de ces dernières années que je l'ai perçu. Mais, à ma connaissance, les scientifiques des deux sexes travaillent sur tous les sujets. J'ai beaucoup de collègues masculins qui s'occupent de physiologie-biologie féminine. Réciproquement, pourquoi les chercheuses s'intéresseraient-elles plus aux différences entre les hommes et les femmes que les chercheurs ? »

Il est vrai que les chercheuses en vue se font de moins en moins rares. Pour la première fois, l'an dernier, la médaille Fields, équivalent du prix Nobel en mathématiques, a été attribuée à une femme : l'Iranienne exerçant aux Etats-Unis Maryam Mirzakhani, 37 ans. Trois mois plus tard, honneur aux Françaises à l'Académie des sciences, où sept femmes ont été élues. Et à partir du 1^{er} janvier 2016, c'est une femme, une première, la physicienne italienne Fabiola Gianotti, qui dirigera l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (ex-Cern).

UNE PRIX NOBEL DE MÉDECINE PARMI 90 % DE MATHEUX

Des signes éclatants que le bastion très masculin de la recherche de haut niveau est en train de faire de la place aux consœurs ? Un prudent optimisme s'impose : certes, les femmes ont depuis longtemps investi les laboratoires. Nous avons même une prix Nobel de médecine, Françoise Barré-Sinoussi, récompensée en 2008 pour sa découverte du virus du sida. Mais globa- ▶



Best Mountain
www.best-mountain.com
 71/73 Champs Elysées - Paris 8ème
 21 rue Auber - Paris 9ème 28 bvd Saint Michel - Paris 6ème

ASSOCIATIONS DE SCIENTIFIQUES

www.femmesetsciences.fr.
www.femmes-et-maths.fr.
www.femme-ingenieure.fr.
wax-science.fr.
https://allezlesfilles.wordpress.com.
Programme L'Oréal-
Unesco « Pour les femmes
et la science » :
www.loreal.fr/foundation.
Programme européen
« La science, c'est
pour les filles ! » : science-
girl-thing.eu/fr.
Fondation pour la
recherche sur les maladies
cardio-vasculaires
au féminin : www.
lecoeurdesfemmes.fr.

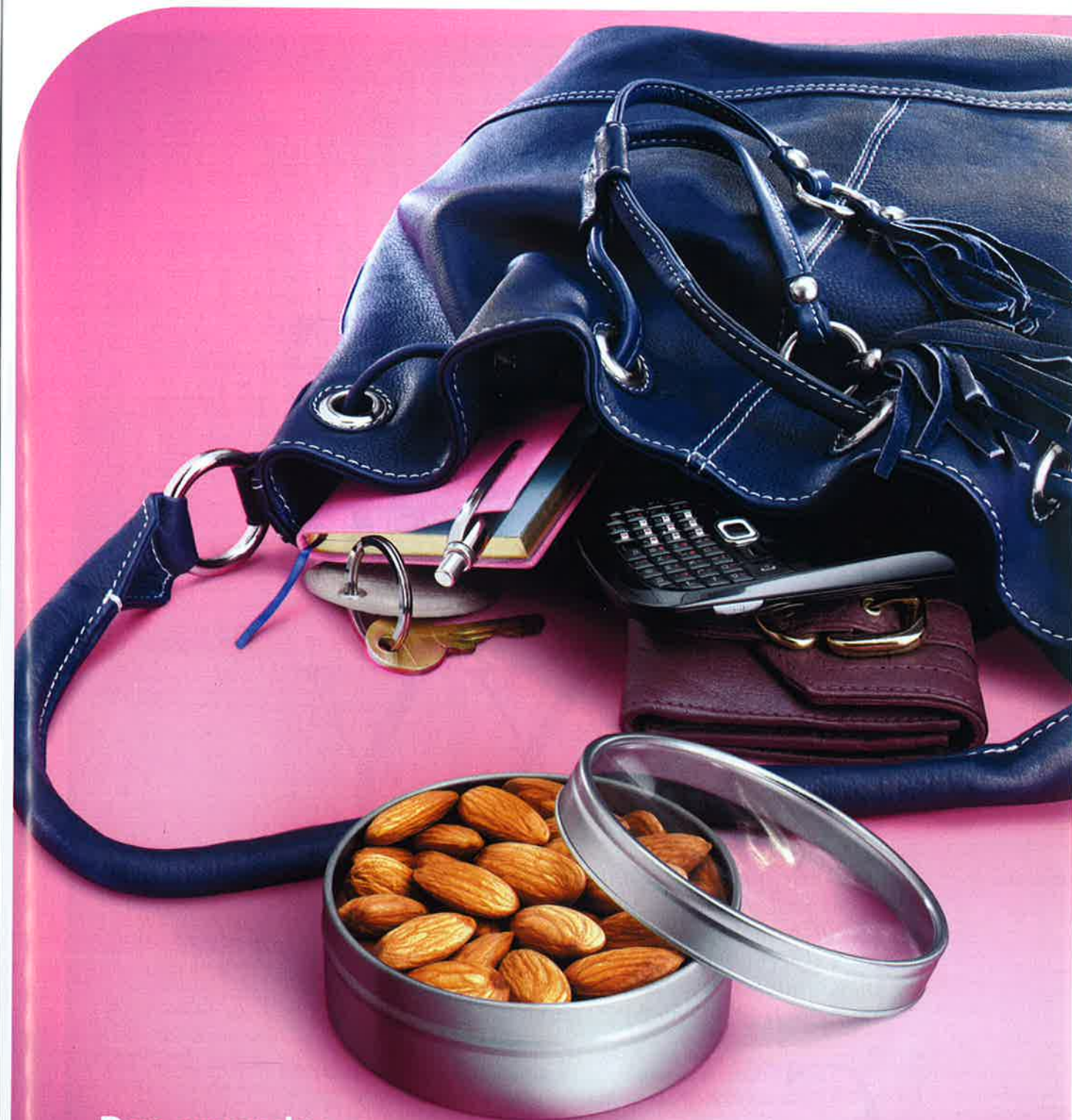
lement, les trois quarts des effectifs restent masculins, et 90 % des matheux professionnels sont des hommes. Soit une présence féminine (26 %) plus faible que dans le reste de l'Europe, en progression certes. Même à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, en biologie, en santé, là où elles sont les plus nombreuses, peu d'entre elles atteignent les hautes cimes. Pour Laure Saint-Raymond – professeure à l'Université Pierre-et-Marie-Curie (Paris 6) et à l'Ecole normale supérieure, benjamine de l'Académie des sciences, à 38 ans –, les freins à la carrière sont moins dus à un sexisme insidieux qu'à l'organisation de la recherche. « Il existe une règle non écrite : après la thèse de doctorat, soit bac + 9 ou + 10, il faut enchaîner les postes dans différentes universités, en France et à l'étranger, avant d'obtenir une affectation fixe, vers 35 ans. Juste l'âge où on met en route des bébés. Et les conjoints n'ont pas forcément envie d'accompagner la bougeotte "post-doctorale" de leur compagne. » Avec six enfants « et une très bonne organisation », cette matheuse violoncelliste de haut vol a aussi résolu l'équation carrière scientifique + expatriation à Boston + famille. Un exemple rarissime. « Et pourtant, au lycée, en terminale S, la voie royale vers la recherche, non seulement il y a presque autant de filles que de garçons... mais elles sont meilleures qu'eux, soupirent en chœur Laurence Broze, présidente de l'association Femmes & mathématiques, et Colette Guillopé, présidente d'honneur. Elles raflent même plus de mentions bien et très bien au baccalauréat. Mais ensuite, comme on les conditionne à croire que "la science, ce n'est pas pour les filles", la plupart s'évaporent en médecine, parce qu'elles se projettent davantage dans les professions liées à la santé, au soin à la personne. »

L'APPLI PARITÉ

On trouve seulement 37 % de filles en sciences à l'université. Et 20 % dans les classes préparatoires aux écoles d'ingénieur (Polytechnique, Centrale...), qui débouchent pourtant sur des carrières riches en emplois bien rémunérés. C'est pourquoi les bouillantes Aude Bernheim et Flora Vincent, fondatrices de l'association Wax Sciences, qui décape l'image austère de la re-

cherche, sont décidées à dégommer le sexisme partout où il se niche. « On lance une appli pour smartphones qui permet de mesurer la proportion d'intervenantes dans les conférences scientifiques. C'est ainsi qu'on va prendre conscience de la véritable inégalité entre les femmes et les hommes ! Et ça commence dès l'école, où les enseignants découragent inconsciemment les filles de se lancer : une étude du Centre national de la recherche scientifique montre que quand une ou un prof de maths s'adresse à la classe, elle ou il s'adresse 30 % de plus aux garçons. » Selon Claudie Haigneré, première spatonaute française, si les filles rechignent à faire des sciences, c'est qu'excepté la physicienne Marie Curie, elles manquent cruellement de modèles (même si elle-même en est un). « Je dis souvent que ma propulsion en orbite m'a envoyée au-delà du plafond de verre », sourit la présidente d'Univscience, structure réunissant Cité des sciences et de l'industrie et Palais de la découverte. Un de ses nombreux engagements en faveur d'une science au féminin : former les femmes à la rédaction de pages sur Wikipédia, sachant qu'aujourd'hui 90 % des contributeurs de cette encyclopédie en ligne sont des hommes. Premier exercice : rendre justice aux chercheuses spoliées de leurs découvertes – comme, par exemple, la biologiste Rosalind Franklin, première découvreuse de la structure de l'ADN – en rédigeant leurs biographies. Dans un message adressé, en décembre dernier, aux vingt jeunes chercheuses françaises soutenues par le programme L'Oréal-Unesco, la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a souligné l'importance des « role models » pour les lycéennes et sa volonté d'inciter les lycéennes à choisir une carrière scientifique. « En choisissant de faire un doctorat ou un post-doctorat scientifique, vous avez déjà franchi un premier "plafond de verre" que beaucoup de jeunes femmes, hélas, ne franchissent pas. » « Et c'est dommage car la science éman- cipe, sourit Claudie Haigneré : essai, erreur, doute... ça apprend à penser. » ■

Retrouvez l'interview
de Najat Vallaud-Belkacem
sur marieclaire.fr/NVB



Des amandes... Et vous gardez le rythme !

Besoin de recharger vos batteries ? Faites-le avec plaisir ! Une poignée d'amandes et vous vivez pleinement votre journée. Riches en magnésium, vitamine E, calcium et fibres, elles sont aussi une source naturelle de protéines. Pour être au top toute la journée, croquez une poignée d'amandes... Naturelles et savoureuses, elles sont toujours à vos côtés.

Découvrez tous les bienfaits des amandes sur Almonds.fr

california
almonds®
Almonds.fr